

Mot du professeur Salim Daccache s.j. Recteur de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, à la séance inaugurale du Colloque Pharos le 06 décembre 2017 à 17h00, au CSH - Salle Polyvalente.

C'est avec beaucoup d'entrain que je vous souhaite la bienvenue, chers Amis de l'Observatoire Pharos, à ce colloque qui se préparait depuis bien longtemps, depuis le jour où nous avons signé notre coopération et même avant cet acte formel. Avec « Pharos », terme grec et par ricochet latin, vous avez adopté un sigle qui en dit long et qui est riche en signification : un phare, une grosse lanterne visible de loin, une tour surmontée d'une lumière. L'Observatoire « Pharos », comme institution et observatoire, se situe dans une démarche indépendante et un esprit libre pour analyser le pluralisme à travers la contextualisation des réalités culturelles et religieuses au service des acteurs du terrain et des organisations publiques ou privées. L'objectif et la méthode Pharos consistent à comprendre les crises actuelles et les conflits contemporains, traversés par de puissantes passions identitaires et des violences extrêmes qui révèlent le caractère durable et profond des mécanismes de fragmentation à l'œuvre dans la mondialisation.

Nous, USJ, ne pouvons que participer au travail de contextualisation et de réflexion sur le pluralisme, une contribution décisive aux processus d'apaisement qu'entreprend aujourd'hui l'Observatoire.

Toutefois, aborder ce problème dans le contexte du retour agressif à l'identité n'est pas si facile. Car le problème provient du fait que beaucoup de crises, en plus du repli sur l'identitaire, sont fortement marquées par l'empreinte du sacré qui s'impose comme composante essentielle de l'identité. Celui-ci, reconnaissons-le, se montre rebelle à l'analyse sociologique et même managériale. Le sacré a déjà de la difficulté d'être considéré comme un phénomène qui peut être analysé, tourné et retourné dans tous les sens, objectivé et considéré comme une « chose ». Il y a au fond un refus de cette méthode, même si elle est appliquée et qu'elle aboutisse à des études et des orientations de changement. Toutefois l'on a très peu vu une transformation qui s'est faite suite à ces études. Dans notre espace géographique arabo-musulman, il est important de dire que la religion, comme manifestation du sacré, qu'il soit musulman ou chrétien, est une dimension forte de la réalité et qu'il y a une réelle difficulté à distinguer le religieux du socio-politique ; c'est là le propre de la rigidité des idéologies qui adoptent la peur et le rejet de l'autre comme point focal de leur stratégie sociale et culturelle. Elles n'hésitent pas à provoquer les violences les plus meurtrières afin de se protéger et aussi de propager leur vision du monde. Nous l'avons récemment

constaté dans le cas de l'État du califat islamique qui, même disparu, laisse vivaces ses doctrines impérialistes appelant à la destruction de ce qui est autre ou différent dans le monde de l'histoire et du présent des hommes.

Devant ce fait, œuvrer à la compréhension des crises et des conflits contemporains pourrait constituer une contribution décisive aux processus d'apaisement. Le mot est dit : il est bon de travailler pour l'apaisement, mais il ne faut pas que cet apaisement soit l'étape qui prépare une nouvelle guerre et une autre flambée de violences. De plus, il est bon de signaler que, par l'émergence des identités, mêmes contradictoires, à la manière de Samuel Huntington, c'est la relation à l'autre qui devient le point central dans la marche de l'histoire, les religions elles-mêmes n'hésitant pas à faire de cette relation un élément fondamental parmi les questions existentielles qu'elles se posent.

Je ne peux, dans ce texte qui cherche à souhaiter la bienvenue et le succès à votre colloque, aller à la recherche des causes de cette situation intenable, pleine de contrastes sinon de contradictions. Est-ce l'humiliation des peuples par le colonialisme qui est la cause, ou la peur du déclin de sa propre histoire, le sentiment d'être en marge du développement et l'incapacité de s'intégrer à la dynamique de l'innovation et du progrès ? Est-ce le sentiment que la religion qu'on professe, avec son passé glorieux, est la meilleure, et que le monde, bon gré mal gré, doit la recevoir et la professer ? Est-ce parce que notre monde proche-oriental et surtout musulman manque d'expérience de dialogue et donc d'acceptation de la parole de l'autre, même s'il est différent de soi-même ? Est-ce la faute aux religions monothéistes qui développent une image confuse de Dieu qui aime et désire la paix et qui jure souvent par la vengeance et la violence ?

Nous voyons bien que la mission d'observer et de diagnostiquer pour comprendre et établir des feuilles de routes ne peut se limiter aux observations superficielles, à quelques déclarations apaisantes ou à des appels aux cessez-le-feu. À mon sens, il faudra aller plus loin s'il l'on veut la liberté de conscience et le pluralisme et adopter une triple action :

- l'observation pour comprendre et analyser les causes structurelles traversant l'histoire et déclenchant la violence,
- action accompagnée d'une incitation contraignante et politique à la révision et la réinterprétation des textes sacrés, en fonction de la primauté de la relation respectueuse de l'autre,
- action qui, elle-même, se double d'un travail d'éducation et de formation de la conscience de chacun qui doit reconnaître l'autre tout en étant lui-même reconnu par l'autre.

Je précise encore qu'il s'agit là d'une réflexion bien sûr, et non d'un quelconque plan de travail à mettre en place.

Je sais que vous avez des soucis bien plus immédiats et bien plus proches du terrain des opérations surtout politiques auxquels il faudra répondre. En remerciant toutes les personnes qui ont travaillé et travaillent encore à ce projet, je souhaite un franc succès à votre colloque tant attendu.